

R. Strauss: La Femme sans ombre, Die Frau ohne Schatten

France Musique, samedi 24 septembre 2011 à 19h

Richard Strauss

la Femme sans ombre

Die Frau Ohne Schatten

L'opéra le plus humaniste de Strauss, composé pendant la terreur de la première guerre mondiale où s'écroula tout un empire (austrohongrois), *la Femme sans ombre*

(écrit pendant les combats, créé en 1919, après la guerre) était à

l'affiche de l'Opéra des Flandres et surtout du festival de Salzbourg 2011. Dans

le premier cas, c'est une affiche marquante dans le nord, et la reprise

d'une production en provenance de Graz; dans le second cas, il s'agit

du grand retour d'un ouvrage aux accents philharmoniques cosmiques mais à

l'action déchirante et si humaine, dans l'écrin de Salzbourg où les

plus grands d'hier, de Böhm à Karajan, ont toujours veillé à défendre

une perle du répertoire postromantique... France Musique diffuse la représentation du 29 juillet 2011... Opéra événement à ne manquer

sous aucun prétexte.

 **France Musique**

Samedi 24 septembre 2011 à 19h

distribution de La Femme sans ombre de Richard Strauss à Salzbourg 2011:

Christian Thieleman, direction

Christof Loy, mise en scène

Anne Schwanewilms (L'Impératrice)

Stephen Gould, Michaela Schuster, Wolfgang Koch, Evelyn Herlitzius, Markus Brück... Vienna State Opera, Chorus Concert association Salzburg festival children, Wiener Philharmoniker.

Salzbourg, festival

7 représentations

Du 29 juillet au 21 août 2011

Christian Thieleman, direction

Christof Loy, mise en scène

Avec Anne Schwanewilms (L'Impératrice)

✖ Après
avoir créé plusieurs opéras pastiches néobaroques (Ariadne auf Naxos) ou
néo classiques (Le Chevalier à La rose), Strauss et le poète Hofmannsthal marqués par la Première Guerre mondiale qui entraîne aussi
la chute de l'Empire Habsbourg, plongent dans le mythe mozartien de la
Flûte Enchantée. Ils produisent un opéra sur la compassion
confraternelle : la femme sans ombre est une intrigue
orientalisante
qui mêle les registres de l'onirisme, du fantastique et du
tragique
pour mieux éclairer la portée d'un message hautement
humaniste. Le sort
de tous les hommes est indéfectiblement lié. Il s'agit moins
comme on
l'a dit souvent, de l'apothéose des valeurs conjugales qu'une
apologie

✖ de la fraternité et
de la compassion salvatrice. Composé aux heures les plus
sombres de la
Première Guerre Mondiale, la Femme sans ombre exprime comme

nul opéra
avant lui, l'œuvre de la barbarie tout en imaginant pour
l'humanité
endeuillée, une issue positive. Le miracle humain reste
possible tant
qu'un seul être saura s'émouvoir du sort d'un autre.
L'impératrice
n'a pas d'ombre. Objet fantasmatique de l'Empereur, elle
aspire à
prendre forme humaine et pour se faire, accepte de souffrir,
d'éprouver
la tragédie d'une existence comptée. Elle découvre la femme du
Teinturier Barak, harpie domestique qui brave son fidèle
époux. D'une
situation malsaine où la femme accepte de vendre son âme pour
que
l'Impératrice puisse obtenir cette ombre tant convoitée,
l'action
s'inverse quand l'Impératrice éprouve le miracle de la
compassion
vis-à-vis de Barak.
L'opéra de Strauss et de Hofmannsthal interroge
la notion d'identité, de compassion, d'humanité. Que sont les
êtres
dépourvus de sensibilité humaine ? Au sortir de la première
guerre
mondiale, l'ouvrage est l'une des partitions les plus
bouleversantes du
théâtre lyrique. Le chant de l'espoir et l'expression de la
tragédie la
plus brute, s'y mêlent.

Opéra en trois actes

Créé le 10 octobre 1919 à l'Opéra de Vienne

Livret de Hugo von Hofmannsthal

Bohm, 1977.

Sur la scène du théâtre où a été créé l'opéra, Böhm qui a cotoyé

Strauss, officie dans cette captation enregistrée en direct, avec un

sens lyrique et tragique d'une tendresse humaine absolument indiscutable. Enregistré sur le vif, cette lecture de légende s'impose

naturellement, en particulier parce que portés par l'orchestre de

l'Opéra de Vienne, somptueux et énigmatique, les chanteurs s'embrasent

littéralement. James King (l'empereur), Leonie Rysanek (l'Impératrice),

Walter Berry (Barak), Birgit Nilsson (la femme du teinturier).

3 cds

Deutsche Grammophon 1985. Livret complet : texte intégral avec notice

argumentée.

Solti, 1989/91. Deux décennies

et quelques mois après Böhm, la machine infernale électrisée par Solti,

à la tête d'un orchestre que n'aurait pas renié Strauss lui-même, le

philharmonique de Vienne, assène ses accents percussifs, ses déflagrations fantastiques. La baguette du chef d'origine hongroise est

affûtée, d'un implacable sens tragique. Si les voix ne sont pas celle

que réunissait en 1985, un Böhm mythique, le plateau vocal convoqué par

Solti est plus qu'honnête en rendant l'étoffe humaine et tendre d'un

sujet complexe : Placido Domingo (l'empereur), Julia Varady (l'impératrice), José Van Dam (Barak), Hildegard Berhens (son épouse).

3 cd Decca. Livret complet : texte intégral et notice documentée.

Approfondir

Lire aussi [la biographie](#) du compositeur

Lire aussi [notre dossier « Elektra »](#)

Lire aussi [notre dossier « La femme sans ombre, opéra humaniste »](#)